

## IX. LE JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDY 19. AVRIL M. DC. LXXXIII.

*DANIELIS HORSTII PHYSICA HYPPOCRATEA, Tackenii, Pelmontii, Carthesii, Espagnet, Boylei, &c. aliorumque recentiorum commentis illustrata, in 12. Francof. & se trouve à Paris chez la Veuve Cellier. 1682.*

**C**E PETIT Livre contient en abrégé une Physique toute entière. L'Auteur y expose d'abord les premiers principes de la nature suivant la pensée des Anciens, & particulièrement d'Hyppocrate, à qui Macrobe donnoit la gloire de ne pouvoir être trompé. Il soutient avec lui qu'on doit admettre au moins trois principes pour la production des Êtres: car s'il n'y avoit qu'une seule chose dans le monde, tout seroit semblable, & il ne se feroit aucune génération, parce que rien ne peut agir contre soi-même, & par-là il rejette l'eau de Thalés, le feu d'Heraclite, l'air d'Anaximene, la substance informe de Melisse, &c.

Il examine ensuite les sentimens des nouveaux Philosophes sur cette même question, & après il vient aux différentes espèces d'Êtres naturels, qu'il divise en celestes & subcelestes, & ceux-ci en mixtes parfaits & imparfaits.

Il appelle mixtes imparfaits tout ce que l'on comprend ordinairement sous le titre de Météores; & il nomme mixtes parfaits les minéraux, les vegetaux, & les animaux. Nous nous arrêterons à la seule espèce des mixtes parfaits, sur lesquels il raporte plusieurs particularités remarquables.

Il commence par les minéraux qu'il divise en métaux, pierres, & fucs concrets. Il veut que les métaux soient formés par un suc de terre onctueux & mêlé d'esprit de vitriol. Il dit qu'on trouve quelquefois des particules d'or dans la tête des Truittes. Il examine les trois différences que Vanhelmont fait des pierres, sçavoir en animales, dont il donne pour exemple le calcul dans les hommes, les coques des œufs & des limaçons en vegetables, telles que sont les noyaux des fruits comme pêches, cerises, &c. & en minérales comme les cailloux & les diamans. Sur les fucs concrets qui sont gras ou maigres, il remarque que si on allume quelque chose frottée de *Naphta*, elle ne s'éteindra point pour être plongée dans l'eau; que l'ambre enflammé

s'éteint dans l'huile & s'allume dans l'eau, & que le camphre brûle toujours jusqu'à ce qu'il soit consumé, quand une fois il a pris feu.

Comme nous avons des Traités entiers sur les plantes, nous y renvoyons les Curieux, & nous nous contenterons de toucher ici quelque chose, de ce que cet Auteur dit des oiseaux, des animaux terrestres & de l'homme.

Pour les oiseaux il fait observer, qu'ils vivent bien davantage que les animaux terrestres; Qu'ils acquierent presque tous en un an toute leur grandeur naturelle; Qu'ils n'ont ni ratte, ni vessie, parce que toute l'humidité dans les volatiles est employée à la nourriture des plumes: au lieu que dans les autres animaux l'eau que la ratte a premièrement tirée du ventricule, est poussée hors du corps par la vessie. Il en excepte pourtant la chauve souris, qu'il marque avoir cela de particulier, qu'elle urine comme les animaux terrestres; Qu'elle engendre des petits tout en vie & tout nus comme les rats, Qu'elle a des mamelles dont les petits succent du lait, & auxquelles ils s'attachent si fort, qu'on a de la peine à les en séparer après la mort de leur mere.

En parlant des animaux terrestres, il rapporte l'adresse particulière de l'Escuruëil pour passer une riviere; car ce petit animal fait couler sur l'eau une planche de bois sur laquelle s'étant ensuite comme embarqué, il dresse sa queue & s'en servant comme de gouvernail, il dirige par cette adresse l'impression du vent qui le pousse. Il soutient que les Taupes ont des yeux, & qu'elles y voyent. Et quant à l'homme, il prétend que tout ce qui se passe dans le monde comme les inondations, les feux, les vents, &c. arrivent à peu près de la même manière dans nos corps par l'effort des passions ou des maladies auxquelles nous sommes sujets. Pour prouver ce sentiment il rapporte par exemple qu'une femme s'étant un jour mise en colere, sa tête devint toute environnée de flâmes. Il dit qu'il arriva à peu près la même chose à un certain Antoine Godefroi, qui après avoir dormi ensuite d'un cruel paroxisme de gouttes, faisoit sortir de ses jambes des étincelles de feu quand il les frotoit, &c.

Sans avoir recours aux passions & aux maladies, cet Auteur pouvoit donner des preuves de ce dernier accident, puisqu'on voit tous les jours des gens qui en font autant en parfaite santé.

GEORG. HIER. WELSCHII, CURATIONUM PROPRIARUM, & Consiliorum Medicorum Décades X. opus Posthumum, in 4. Aug. Vindelic.

Nous devons cet ouvrage Posthume de Welschius à Lucas Schrockius le jeune Doct. Med. & Physicien d'Ausbourg. On y trou-



ve l'histoire des maladies les plus ordinaires avec un examen, tant pour la Théorie que pour la pratique suivant le sentiment & les principes des Anciens, sur tout des Arabes dont il possédoit parfaitement la langue, auxquels il ajoute souvent les hypothéses des Modernes; mais ce qu'il a de particulier, c'est qu'il établit & considère le cours des maladies suivant le mouvement & les influences des Astres, sur tout de la Lune, de laquelle il ne prend pas pour mouvement les phases qui lui sont ordinaires tous les mois, mais celui qu'elle fait par les signes quarrés du Zodiaque comme il parle: & que parce que ce mouvement est inégal il ne sçauroit répondre toujourns au 4. & 7. jour des maladies, qui dans les nombres de Pithagore & d'Hypocrate sont toujourns critiques, d'où vient que la crise se fait quelquefois le 8. C'est pour cela qu'il rejette ces nombres avec les autres opinions suivant lesquelles on a voulu établir le nombre & le jour des crises. Il explique le tout par des tables, où l'on voit comment les divers changemens qui arrivent dans les maladies répondent aux divers aspects de la Lune selon sa supposition.

*RELATION DE LA RIVIERE DES AMAZONES, Traduite par feu Mr. de Gomberville de l'Acad. Fr. sur l'original Espagnol du P. d'Acusia Jesuite, avec une Dissertation, &c. in 12, à Paris, chez Cl. Barbin. 1682.*

**L**E hazard a donné la première connoissance de la Riviere des Amazones environ l'an 1539. Gonzales Pizarre est le premier des Espagnols qui en ait ouï parler; François Oreillane qui avoit abandonné ce Général dans sa conquête prétendue du pais imaginaire de la Cannelle reçut de l'Empereur Charles-Quint la commission d'aller assujettir en son nom les peuples qui sont sur les bords de ce grand fleuve dont le cours est de près de 1400. lieues de longueur. Philippe III. jugeant que si cette riviere étoit navigable depuis Quito une des principales villes du Perou, où est sa source, jusques à Para dans le Bresil où est son embouchure, on pourroit épargner le grand tour qu'il y avoit à prendre pour aller de la mer du Sud à celle du Nord, fit travailler avec empressement à cette Découverte: & Philippe IV. dans le même dessein envoya Pedro Texeira avec le Pere d'Acusia Jesuite en 1639.

C'est de la Relation que ce Pere a faite de son voyage qu'on nous donne ici la traduction, à laquelle on a ajoûté une Préface sous le titre de Dissertation, qui traite de cinq matieres différentes.

Les plus curieuses sont celles de la ville de Manoa, del Dorado,

&

& du Lac de Parima si célèbres dans toutes les Relations Espagnoles de l’Amerique, dont l’Auteur de la Préface fait voir la fauffeté, celle de divers peuples du Golfe de Paria qui logent sur des arbres desquels ils tirent leur pain & leur breuvage, & s’en fervent non seulement d’aziles pendant leur vie, mais encore de tombeaux après leur mort; & celle du Jade, ou pierre divine, sur laquelle nous avons vû depuis peu un traité.

Les particularités les plus remarquables qui se trouvent dans cette Relation sont; 1. Quant au nom de la Riviere des Amazones, qu’il lui vient d’une Province qu’elle arrose, dans laquelle il y a des femmes fort vaillantes qui vivent & se gouvernent seules sans hommes qu’elles reçoivent pourtant une fois tous les ans pour en avoir des enfans, & hors de ce tems-là elles vivent dans leurs bourgs, ne songeant qu’à cultiver la terre, & à se procurer par le travail de leurs bras tout ce qui est nécessaire pour le soulagement de leur vie. Ce qui est raporté du Pege-Buey est aussi fort singulier. C’est un poisson qui se trouve dans tout le cours de ce Fleuve, de la grosseur d’un Veau de 18. mois dont la chair est d’une délicatesse inimaginable. Il paît l’herbe sur les bords de la Riviere, comme si c’étoit un vrai bœuf. Il a par tout le corps du poil comme de la foye de porc blanc, & nage avec deux petits bras. Les Rivieres de Nappo, d’Agarico, d’Yquiary, &c. qui se jettent dans celle des Amazones fournissent de l’or en abondance. On trouve du côté des Toupinambous des Montagnes de sel, & vers la Riviere du Curapatubac des Montagnes d’or, d’argent, d’azur & de pierres précieuses. Enfin parmi les nations qui habitent dans le voisinage de ce fleuve, il y a des peuples de 16. palmes de hauteur, d’autres qui ne sont pas plus hauts que de petits enfans, d’autres qui ont les pieds tournés en arrière, si bien qu’à les suivre à la piste, on s’en éloigneroit plutôt que de les atteindre; & d’autres qui font consister leur beauté à avoir une tête aussi plate que la main, ce qu’ils font en la mettant entre deux presses dès qu’un enfant est né; ne lui donnant ainsi la liberté de s’étendre que d’une oreille à l’autre.

L’Auteur de la Préface a ajouté à tout cela le Journal du voyage des PP. Grillet & Bechamel vers le Lac de Parima en 1674. où la fauffeté de ce Lac paroît encore manifestement, & où l’on trouve que c’est en ce pais là parmi les peuples nommés Galibis qu’est cette plaisante coûtume que les hommes se mettent au lit quand leurs femmes sont accouchées; Que les Médecins y guerissent les maladies en sucant le corps dans les parties où l’on ressent de la douleur; Que le bois n’y est pas sujet aux vers, non plus que dans les autres pais qui se trou-

vent entre les Tropiques ; & qu'enfin dans la Guyane il n'y a jamais d'hiver, ainsi les arbres y font chargés en même temps de fleurs, de feuilles & de fruits.

*LA MAIN DE SCÆVOLA PAR M. CATHERINOT  
Avocat du Roi & Conseiller au Présidial de Bourges.*

**S**UR ce principe incontestable, qu'à la reserve de tout ce qui est rapporté dans l'Ecriture sainte, les choses extraordinaires méritent de n'être pas cruës légèrement, cet Auteur examine ce que Tite Live rapporte sur le sujet de la main brûlée de Scævola, dont tout le monde sçait l'histoire. Parmi les autres raisons qui le font douter d'un fait si surprenant, il en rapporte deux principales. La premiere est l'autorité de Flavius Vopiscus qui ne fait pas plus de grace à Tite-Live qu'à plusieurs autres anciens historiens qu'il apelle *Mendaciorum Comites*; & l'autre est fondée sur le silence de Denis d'Halicarnasse, qui à son avis n'auroit pas manqué de parler dans son histoire d'une action si éclatante si elle eût été véritable.

*STANISLAI DE LUBIENITSKI EQUITIS POLONI  
Theatrum Cometicum, seu historia universalis omnium Cometarum,  
&c. in fol. 2. vol. Lugd. Batavorum, & se trouve à Paris chez  
Jean Cuffon, & chez Est. Michallet. 1681.*

**M**R Descartes souhaitoit autrefois qu'on travaillât à cet ouvrage. Il y a déjà quelques années qu'il a paru, & on l'a renouvelé depuis deux ans. L'Auteur l'a divisé en deux parties. Il a mis dans la premiere toutes les lettres que les plus fameux Astronomes ont écrites sur ce sujet: & dans le 2. il donne l'histoire, le cours & le mouvement de toutes les Cometes qui ont paru depuis le déluge jusqu'en 1665. il en compte 415. M. Hevelius nous a donné à peu près la même chose dans sa Cometographie, avec cette différence, qu'il l'a fait en Mathématicien & en Astronome, & que cet Auteur l'a fait en Historien, qui joint à ce qu'il y a de Mathématique, ce que l'Histoire, la Morale, la Politique & la Chronologie ont de plus beau & de plus particulier. On trouve dans le second Tome un traité de la Signification de Cometes, & un détail de tous les accidens heureux & funestes dont les Cometes ont été suivies.

## EXTRAIT D'UNE LETTRE ECRITE DE MONTAUBAN

à l'Auteur du Journal, par M. Duncan Médecin, contenant l'abrégé de ses réflexions sur le fait surprenant dont il a été parlé dans le Journal, d'une petite Fille qui a eu ses mois à cinq ans.

**P**OUR vous obéir j'ai fait des réflexions sur l'observation que j'eus l'honneur de vous écrire il y a quelque tems: mais comme elles se trouvent d'une trop grande étendue, je ne vous en écris que l'abrégé.

La fermentation extraordinaire du sang & l'ouverture des conduits dans la matrice produisent l'évacuation que les femmes ont tous les mois. Ces deux causes se trouvent dans cette fille de cinq ans qui se purgeoit chaque mois. La première paroît assez par la tension de ses vaisseaux, par la douleur de tête, par l'insomnie, par la rougeur de son visage, par la chaleur excessive qu'elle sentoît par tout son corps, & par la soif violente, qui précédoient ou qui accompagnoient cette perte de sang. On ne peut pas douter de l'ouverture que cette évacuation suppose dans les conduits de la matrice, le sang qui en a coulé en est une preuve suffisante.

La fermentation menstruale a été hâtée dans cette petite fille par la chaleur de son temperament, par l'abondance & la vigueur de ses esprits; mais sur tout par des levains étrangers, & fort âcres qu'elle empruntoit du sel & des épices qu'elle aimoit beaucoup. Les Vignerons mettent du sel dans la cuve pour faire bouillir plutôt le vin, & l'on ordonne l'usage des épices pour rendre aux femmes cette évacuation dont la suppression fait les pâles couleurs. L'acide fixe épaisissant le sang l'empêche de sortir tous les mois par les conduits de la matrice, mais un alkali volatile tel qu'est celui des aromates dissolvoit extrêmement le sang de cet enfant, & le faisoit couler par la première issue qu'il trouvoit en bas. Le sel acre de l'aloë rendant les humeurs plus subtiles par la mortification de l'acide qui leur donne de la consistance, ouvre d'ordinaire les hemorrhoides, & l'alkali des Cantharides étant encore plus fort, fait rendre le sang par les urines à ceux qui sont assez téméraires pour en prendre par la bouche. Les sels des épices pour être moins violens ne laissent pas de dissoudre beaucoup le sang, qui s'insinuë fort aisément par sa subtilité dans les tuyaux de la matrice, & quoique cette cause fût toujours présente dans la masse du sang, elle ne devoit pas toujours produire son effet, n'étant pas toujours assez forte.

Quand une partie de ces sels qui faisoient le levain de cette fer-

mentation menstruelle étoit sortie par le bénéfice que cette fille avoit tous les mois, alors l'agitation des humeurs recommençant, la masse de ceux qui n'étoient pas capables de continuer l'ébullition jusqu'à ce que les alimens salés & épicés qu'elle prenoit de nouveau eussent réparé ce levain, s'élevoit & remplissoit tellement les vaisseaux qui la contenoient, qu'ils étoient obligés de verser: & le sang rendu plus subtil & plus pénétrant dans la fermentation, s'insinuoit facilement dans les tuyaux qui sont destinés à le porter des arteres dans la cavité de la matrice.

Ces conduits qui sont peut être fort ouverts dans cette petite fille par une conformation naturelle étoient encore dilatés par la chaleur forte de ses entrailles par l'effort qu'un sang impetueux faisoit de tems en tems pour sortir par là, par l'abondance des esprits, dont ce jeune corps étoit plein, & par les alkalis volatiles, & pénétrans que les épices lui fournissoient; mais quand le levain a manqué à la masse de son sang par la soustraction du sel & des épices dont on lui défendit l'usage, cette fermentation dans laquelle nous avons fait consister la premiere cause des mois a dû cesser, & la chaleur que l'abus des alimens salés & épicés allumoient dans son corps étant éteinte, les conduits de la matrice qui en étoient pleins se sont réfermés d'eux mêmes. Les remédes rafraichissans dont elle a usé, n'ont pas seulement temperé ses entrailles, mais ils ont encore moderé l'impetuosité du sang, qui alloit heurter pour ainsi dire à la porte de la matrice. Car tout le monde sçait que si l'on verse de l'eau sur une liqueur qui fermente, on en calme l'ébullition, & par le même moyen l'on empêche le pot de verser.

*NOUVEAUTES DE LA QUINZAINE TANT POUR LES  
Arts que pour les Sciences.*

Description de l'Univers contenant les différens sistèmes du monde, les Cartes générales & particulieres de la Geographie encienne & moderne, les plans & les profils des principales Villes, &c. de la terre, avec les Portraits des Souverains, leurs Blazons, &c. & les Mœurs, Religions, Gouvernemens, & divers habillemens de chaque nation; Par Alain Manessen Mallet, &c. in 8. 5. vol. A. Paris chez Denis Thierry.

*M. Spon nous écrit de Lyon qu'on lui a donné part d'un accident fort singulier, qui est un accouchement par le nombril.*

Lettre d'un Philosophe à un Cartésien de ses amis, in 12. A Paris chez la Veuve Jean Pocquet & Daniel de la Ville.

*On prétend que cette Lettre qui a été déjà imprimée, est l'ouvrage du feu Pere Pardies, si connu parmi les habiles gens.*

*Brevissimæ Juris Civilis Institutiones præcipuis illius definitionibus ac divisionibus contextæ, in 12. à Paris chez la même.*

*Le Sr. Poüilly faiseur d'Instrumens de Mathématique de qui nous avons déjà parlé, touchant la perfection des nouveaux Microscopes, & la diverse maniere d'armer l'ayman qui en augmente si fort la vertu que nous en avons vû lever deux cent fois leur pesant, a inventé depuis peu un Instrument Geometrique en forme de bâton qui se porte à la main, utile aux Ingenieurs & gens qui s'appliquent à la Geometrie, faisant tous les usages du cercle, demi cercle, quart de cercle, & de récipiangle, &c. avec beaucoup de justesse, & d'une maniere fort commode. Il se trouve encore dans cet Instrument tout ce qui est nécessaire pour les operations de ci-dessus, comme Bouffole, Cadran, Niveau, Pinule, Genouil, Esquerre, Compas, sans changer la forme de ce bâton. Le Sieu Poüily demeure rue Dauphine près le Pont-Neuf au Compas Marin.*

*Thesaurus Fori Ecclesiastici, continens divitias totius Juris Canonici, D. Leonis Episcopi Thelesini nova hac editione Germanica auctus, in 4. Coloniae, & se trouve à Paris chez Ant. Dezallier.*

X. LE JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDY 3. MAI M. DC. LXXXIII.

*DE LA SAINTETE' ET DES DEVOIRS DE la vie Monastique, in. 4. à Paris chez Franc. Muguet. 1683.*

ON s'étonnoit autrefois de S. Bernard qu'il pût conserver au milieu de l'austerité de sa vie toute la pointe & toute la délicatesse de son esprit. On peut en faire autant avec justice à l'égard de M. l'Abbé de la Trappe, qui fait revivre aujourd'hui avec tant d'éclat l'esprit de ce saint Fondateur, & la plus haute perfection de l'Etat Monastique. C'est pour aprendre l'un & l'autre à ses Freres qu'il a composé cet ouvrage, dans lequel il répond à toutes les questions qu'on peut faire touchant l'origine, l'essence, & la perfection de la vie monastique, & les moyens nécessaires pour en remplir les devoirs; le tout suivant les sentimens & les expressions mêmes des Saints Peres, la tradition des Conciles, & les décrets des Papes.

Il ne suit pas toujours les opinions qui sont le plus communement